

L'Écho



Un nouvel évêque pour Oran !
Retour de l'assemblée synodale
Journées augustiniennes

1:030 V • 1311021 1 JC3Z0 1 • 31

103^e année – n°5 – décembre 2023

صدي أبرشية قسنطينة و هييون

Photo : Journées augustiniennes à la basilique d'Annaba

AGENDA

1-2 décembre	Récollecion diocésaine d'entrée en Avent à Constantine
4 janvier	Conseil économique - Comité de l'Echo
9-11 janvier	Commission théologique de la CERNA
11-16 janvier	Assemblée de la CERNA à Rabat
26 janvier	Consécration épiscopale et installation de Mgr Davide CARRARO à Oran
5-6 février	Rencontre du presbyterium
18-21 février	Accueil de pèlerins de la paroisse Saint-Augustin de Lyon
23-25 février	Session interdiocésaine des aumôniers de prison
27-29 février	Rencontre des supérieurs des congrégations religieuses d'Algérie

CALENDRIER

3 décembre	Entrée dans le temps liturgique de l'Avent
8 décembre	Immaculée Conception de la Vierge Marie
25 décembre	Noël, fête de la naissance de Jésus
31 décembre	Dimanche de la Sainte-Famille
1 ^{er} janvier	Sainte Marie, mère de Dieu - Journée mondiale de la paix
7 janvier	Dimanche de l'Epiphanie
11 janvier	Saints Victor 1 ^{er} , Miltiade et Gélase 1 ^{er} , papes issus d'Afrique du Nord
18-25 janvier	Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
2 février	Présentation du Seigneur au temple - Journée de la vie consacrée
14 février	Mercredi des Cendres - Entrée en Carême
7 mars	Saintes Félicité, Perpétue et leurs compagnons, martyrs à Carthage
19 mars	Saint Joseph, époux de la Vierge Marie
24 mars	Dimanche des Rameaux - Entrée dans la Semaine Sainte
28 mars	Jeudi Saint - La Cène du Seigneur

29 mars	Vendredi Saint - Célébration de la Passion et de la mort du Seigneur
30 mars	Nuit de la Résurrection
31 mars	Dimanche de Pâques

SOMMAIRE

EDITORIAL	Face à la violence, la sagesse des pauvres
VIE du DIOCESE	Tébessa, rencontre des prêtres, pèlerins de Créteil, Journées augustiniennes, A propos du dialogue, Récollecion diocésaine
ETUDIANTS	JDE, Des nouveaux, Première communion
EGLISE d'ALGERIE	Rosaire, Pèlerinage à Lourdes, Nomination de Davide Carraro comme évêque d'Oran
EGLISE au MAGHREB	Fin du Synode de Rabat
EGLISE UNIVERSELLE	<i>Laudate Deum</i> , Exhortation sur la petite Thérèse, Synode sur la synodalité
LITTERATURES AFRICAINES	Burundi : Gaël FAYE, <i>Petit pays</i>
LES UNS ET LES AUTRES	P. Raymond Bertrand, Sr Anne-Thérèse, Sr Praxedes, Azzedine
AUTOUR de NOUS	City branding : Constantine
MEDITATION	Le chemin de la paix

L'ÉCHO du DIOCÈSE

de CONSTANTINE ET HIPHONE

Bimestriel (5 numéros par an)
 Rédaction, administration, polycopie:
 Évêché de Constantine B.P. 24 B
 DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT
ev.cnehip@yahoo.com

RÉDACTION

Coordonnée par Michel Guillaud
 Mise en page : Jeanne Levesque, Mahery
 Comité de rédaction : Nicolas Lhernould,
 Jean-Marie Jehl, Michel Guillaud,
 Théoneste Bazirikana, Rosalie Sanon,
 Fred Wekesa
 Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 1000 DA / an
 CCP 5838-72 clé 21 ALGER **Association Diocésaine d'Algérie Constantine**
Étranger : 20 € / an, Chèque à adresser à Entraide
 Cirta 20 rue Sala 69002 LYON
 à l'ordre de : "**Entraide Cirta**"
 Ou virement bancaire : **Entraide Cirta**
 CCP 07393 51 G 029 Marseille
BIC : PSSTFRPPMAR
IBAN : FR 92 2004 1010 0807 3935 1G02 984
 Abonnement électronique : gratuit pour les abonnés à la version imprimée.
 Seul : 500 DA ou 10 € / an
 Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et à droite des étiquettes d'expédition
 Plus d'information : eglise-catholique-algerie.org

FACE À LA VIOLENCE, LA SAGESSE DES PAUVRES

La guerre qui ensanglante la Terre Sainte montre une nouvelle fois, de manière insoutenable, que la violence engendre la violence et creuse inexorablement l'abîme vertigineux des multiples souffrances qui la sous-tendent et la nourrissent. Certains pensent que ce conflit, qui brise tant d'existences et lacère l'âme du monde depuis des décennies, ne trouvera d'issue que par la destruction ou des uns ou des autres. Aucune paix ne grandit de cette manière-là. Du reste : *"Tout acte de guerre qui tend indistinctement à la destruction de villes entières ou de vastes régions avec leurs habitants est un crime contre Dieu et contre l'homme lui-même, qui doit être condamné fermement et sans hésitation"* (Gaudium et Spes, n. 80.4). Le chemin de la paix commence par l'humilité - le plus grand des courages - d'accepter de se mettre sincèrement à l'écoute de la souffrance les uns des autres. L'écoute conduit à la parole, la

parole au pardon, le pardon à la justice, la justice à la paix.

De mai 2022 à janvier 2023, à Paris, au Centre Sèvres, s'est tenu un "séminaire dialogal" dans lequel ont travaillé ensemble huit personnes en situation de précarité et quatre théologiens. Parmi les animateurs, Pierre, aujourd'hui à Tébessa. *"Quand Jésus nous dit : 'Je suis avec vous tous les jours', qu'est-ce que cela veut dire quand il y a du malheur ?"* Telle fut la question mûrie et réfléchie au cours de ce travail, dont les fruits ont été publiés dans un ouvrage intitulé *Une traversée. Dieu présent dans le malheur ?* et partagés lors d'une rencontre le 23 novembre, à laquelle j'ai pu participer à distance. *"Créer du sens les uns avec les autres, par les autres et à partir des autres, le découvrir, le laisser tracer les chemins à emprunter, sans autre souci que l'écoute"* : telle était la méthode de ce séminaire ; telle est aussi la route qui conduit à la paix.



A la Casbah de Bejaia, P. Nicolas avec P. Sandro de Pretis

Dans *la joie de l'Évangile* (n. 98), le pape François invite à se mettre à l'écoute de la sagesse des pauvres...

La Terre Sainte au cœur, cette sagesse m'a nourri, touché, réconforté, pétrie par l'expérience réelle de la souffrance, la connaissance aussi des voies pour en sortir :

"Le malheur : ce cercle infernal, cette spirale qui nous enfonce en bas. Ce sont des souffrances qui se répètent, de générations en générations (p. 17). Quand on est pris dans son tambour [comme celui d'une machine à laver le linge], il ne peut plus y avoir de communication avec les autres, car on n'a pas les mots, on ne peut rien dire, on ne se sent pas écoutés et on ne se sent pas autorisés à parler (p. 19). Dans la souffrance, on ne voit que sa souffrance. Concentrés dans notre souffrance, nous bloquons notre délivrance (p. 29-30). La puissance de Dieu n'est pas

violente. On découvre sa manière d'être puissant en regardant Jésus. Il n'a pas répondu à la violence. Il n'est pas entré dans la haine. Il a tenu bon pour ne pas rebalancer de la violence et du mal. Il nous invite à faire de même. Alors on peut arriver à quelque chose de bien (p.33-34). On apprend qui tu es, Jésus, en écoutant les autres (p. 45). Quand il y a du malheur, je peux crier vers Dieu pour être entendu. Même si je n'ai plus de mots et que je ne sais plus quoi faire, je suis sûr qu'il est là, je peux tomber dans Dieu comme un caillou sans mots, je crie vers lui sans avoir de mots. Même dans le malheur, je peux encore crier vers lui, et laisser Dieu être Dieu (p. 52). Jésus est monté sur notre croix (p. 54)."

Dans cette sagesse et cette espérance, à tous, joyeux Noël, et que la paix grandisse en cette année nouvelle.

+ Nicolas

J
O
Y
E
U
X

N
O
Ë
L



BELLE ANNEE 2024 !

NOS PREMIERS PAS À TÉBESSA



Avant tout un « merci » à l'équipe de Batna qui nous a reçus depuis le mois de mars 2023 : Jean Marie, Marie Dominique (malgré son accident), Pierre et toutes les personnes de la paroisse.

Ces quelques mois à Batna nous ont bien introduits auprès de personnes concrètes et aussi peu à peu « initiés » à la manière dont le peuple algérien vit, à sa culture, à ses soucis et ses joies. Cela a été important pour nous, pour avoir quelques « clefs » de compréhension. Pendant ces mois, nous avons aussi pris des cours de langue algérienne par visio avant de faire quinze jours à Alger l'été dernier. Nous avons aussi compris ce que pouvait être la vie d'une paroisse en Algérie : petite communauté qui permet des liens très forts.

Nous sommes à Tébessa depuis plus d'un mois maintenant, introduits par Anne Dujardin auprès de

quelques familles ou personnes proches des sœurs FMM. Nous savons combien nous profitons de l'héritage impressionnant des prêtres et sœurs qui sont passés là et qui ont marqué des générations de familles. Pour l'heure, nous avons « la mission » de garder la maison ouverte, d'y prier, d'en faire une « Oasis » de paix, de contemplation, tant pour les chrétiens qui voudraient y prendre



un temps de ressourcement que pour les habitants de Tébessa qui auraient envie de parler et d'échanger.

Nous nous rendons disponibles à ceux qui passent et qui frappent à la porte et à ceux qui partagent spontanément des plats qu'ils ont confectionnés.

En ce moment, la Parole de Dieu qui nous habite est celle-ci : « Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ». (Ps 115) Tout un programme !

Pierre et Geneviève

RENCONTRE DES PRÊTRES DU DIOCÈSE

6 et 7 novembre 2023

Un échange de regards : faire sentir à nos frères et sœurs le regard de Jésus porté sur eux et elles – la miséricorde ; porter à Jésus le regard de nos frères et sœurs – intercession. Les gémissements de la nature et de l'humanité. Le premier matin a commencé avec une réflexion, méditation personnelle, partage ; nouvelles évolutives des malades, des communautés, arrivée prévue des Salam à Bejaïa.

L'après-midi fut passée en témoignages. Celui des premiers pas de Pierre et Geneviève à Tébessa, avec un merci à celles qui les ont précédés pour l'accueil reçu et la rencontre de leurs connaissances permettant d'entrevoir un développement de fréquentations futures.

Puis témoignage de Michel sur le synode : les méthodes de travail, les échanges ouvrant sur la diversité des situations, une rencontre à taille universelle.

Le lendemain matin, une question : comment structurer la formation initiale et continue au niveau du diocèse ? Présentation par Pierre et Geneviève : cinq points plus un... Bible, réflexion sur l'Eglise, famille et couple, prières, réalité des pauvres en Algérie, évolution culturelle et religieuse du pays. Préparation par la parole, le vivre-ensemble et le partage ! A suivre...

Cerise sur le gâteau, expression prisée par le bénéficiaire, nous avons célébré et fêté les vingt ans de sacerdoce de Théoneste avant de nous séparer en début d'après-midi.

Jean

Votre participation financière à la vie de l'Eglise

Tous les ans, chaque chrétien est invité à verser sa contribution à la vie de l'Eglise diocésaine, pour les prêtres et les personnes au service de l'Eglise, l'entretien des bâtiments, etc.

Vous pouvez remettre votre enveloppe dans votre paroisse ou directement à l'évêché en écrivant dessus « Denier de l'Eglise ».

La collecte de la messe est destinée à la vie de votre paroisse, et le Denier de l'Eglise à la vie de l'Eglise diocésaine.

Merci à chacun de donner sa contribution avant la fin de l'année. Quel que soit son montant, la participation de chacun est importante.

Si vous souhaitez faire un virement, voir les références du compte dans l'encadré administratif figurant dans ce numéro de l'Echo.

PÈLERINS DE CRÉTEIL

7-8-9 novembre – Annaba & Constantine

34 pèlerins (5 n'avaient pas obtenu le visa, dont le prêtre initiateur du pèlerinage) du diocèse de Créteil sont passés par notre diocèse avant de poursuivre leur route en direction d'Alger. Ils sont notamment passés par la basilique et la cathédrale. Dans les mêmes jours, le pape évoquait Madeleine DELBREL, une figure chrétienne marquante de leur diocèse.



Les pèlerins à la mosquée Emir Abdelkader de Constantine

Pourquoi leur passage nous a-t-il particulièrement touchés ? A cause du soin apporté à leurs célébrations peut-être ? Parce qu'ils avaient sollicité trois interventions de notre part sur notre Eglise, sur saint Augustin, sur notre relation entre chrétiens et musulmans ? Parce que leur groupe comprenait six diacres et leurs épouses, signe de l'importance du ministère diaconal en France aujourd'hui ? Parce leurs motivations étaient fortes comme leurs liens avec l'Algérie ou des Algériens ? Parce que la diversité de

leur groupe représentait bien la diversité de la population française d'aujourd'hui, surtout dans la « couronne » parisienne (les villes et diocèses de la banlieue de Paris) avec des personnes originaires du monde entier fondant des villes et une société très multiculturelle ? Le diocèse de Créteil a été créé en 1966. Les chrétiens d'alors ont construit une cathédrale immergée dans la Cité, très discrète. On voulait alors être levain dans la pâte, discrets, enfouis. Quelques années plus tard, la cathédrale inaugurée en 1978 a été redéployée,

transformée, agrandie, rendue plus visible aussi, pour donner un signe plus fort tant aux yeux des chrétiens que de la société. La cathédrale transformée a été inaugurée en 2015. Qu'il nous soit donné la même capacité d'adaptation pour sentir le mode de présence et la manière de faire signe qui convient à chaque époque.

Michel

Des Algériens, nous connaissons ceux de nos quartiers, nos voisins de nos cités, des collègues de travail et quelques amis.

Nous organisons quelques fois des rencontres dans un cadre interreligieux, mais plus souvent nous nous connaissons peu et nous manquons particulièrement de contact avec les plus jeunes.

Arrivés sur cette côte sud de la méditerranée, quel changement ! Nous avons été saisis par un accueil si chaleureux, un « Marhaban » si unanime que nous pouvons garder en nous ce sens de l'accueil de l'étranger. « Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli » (Mt 25,38).

Tous ces moments, depuis les apports spirituels, les partages de

vie, les rencontres avec des groupes ou des institutions, du simple partage des fruits du jardin au partage eucharistique, nous ont fait découvrir ce Dieu Amour (Allah mahaba) qui remplit vos vies ... et celles de ceux qui nous ont quittés. L'Eglise d'Algérie est petite en nombre mais tellement grande en sens.

Ce qui nous a aussi impressionnés c'est vos portes ouvertes à l'autre, qui ne croit pas comme nous mais, toujours animé par l'esprit de Dieu. Une simple semaine sur votre terre, nous fait repartir « pas comme avant » nous rendons grâce à Dieu



pour toute ces richesses partagées. Nous l'invoquons, comme nous invoquons les saints et les bienheureux de ce beau pays, pour qu'ils vous bénissent. Merci, nous avons bien besoin de cette Eglise algérienne.

Les pèlerins de Créteil

V^e ÉDITION DES JOURNÉES AUGUSTINIENNES

Le weekend des 17 et 18 novembre 2023 a vu se dérouler la quatrième édition des Journées augustiniennes sur la colline d'Hippone à Annaba sous l'égide des Pères de l'Ordre de Saint Augustin, (OSA), gardiens de ce temple historique, et de Mgr Nicolas Lhernould, évêque de Constantine et Hippone. Une soixantaine de personnes de cultures et de statut différents y ont pris part, venant de Tlemcem, Alger et des différentes paroisses du diocèse organisateur.

Saint Augustin, homme de prière et des missions difficiles !

Le diocèse de Constantine et Hippone a abreuvé un beau monde assoiffé de saint Augustin. Le constat est que tout de lui inspire, fait converger vers les autres et en soi même. C'est dans la joie et l'action de grâce que chacun s'en retourne chez lui. L'épreuve de la rédaction de cet article résulte du nombre de fois où les noms Augustin et Nicolas reviennent sur les lèvres, en recueillant les impressions des participants. Un proverbe dit : *Qu'on le veuille ou non, le lièvre sait courir.* Alors d'accord ou pas, il y a plusieurs points communs entre saint Augustin et Mgr Nicolas. Deux évêques de la même cathèdre à des époques plus que différentes. Leur voix porte, ils sont éloquents, convaincants, instruits, etc.



Tout commence ce vendredi avec la messe dominicale anticipée suivie d'un écho du synode par le Père Michel Guillaud, membre de l'assemblée synodale d'octobre 2023 à Rome. C'était un moment très attendu et pour preuve, le père Lucien, jésuite, témoigne : *Je suis venu d'Alger pour écouter le père Michel sur le synode car c'est aussi important.* La méthode synodale a édifié plus d'une personne et un participant confirme en ces termes : *Tous les décideurs doivent entendre et comprendre cela, on n'y est pas pour faire passer son idée, ni pour sceller ce que veut la majorité mais pour faire place à l'Esprit Saint, formidable ! L'Eglise est vraiment sainte.*

Nous avons poursuivi avec une récollection l'après-midi sur le thème suivant : « **La vie intérieure à l'école de saint Augustin** ». C'est Mgr Nicolas qui l'anime et enflamme les cœurs du désir d'exhaler le même parfum que saint Augustin avait respiré et après lequel il soupirait sans cesse. Après la conférence ce fut une

heure de silence et prière personnelle, puis le partage en groupes. C'est à ce sujet que, touché, le jeune Tahiry confie que : *C'est une première expérience pour moi de prier avec saint Augustin et de faire un partage en groupe. J'en retiens qu'il ne faut pas prier seulement pour demander, il faut prier pour être tout le temps avec Dieu.* Sitraka renchérit pour sa

qu'on le faisait. Dans la même ligne, le P. Lucien relève : *J'ai aimé que Mgr Nicolas nous conduise devant les vitraux pour commencer sa conférence. Le parcours de saint Augustin est allé de l'extérieur vers l'intérieur, un chemin qu'on est appelé à faire vers les autres. J'ai apprécié la prière inspirée du parcours événementiel de la recherche de saint*



Conférence de Sabah Ferdi à la basilique d'Hippone

part : *C'est la première fois que j'ai bien compris la prière. Ce n'est pas difficile d'entrer en contact avec Dieu, car il est en nous.* M. Martin tout heureux, s'exclame à son tour : *J'ai aimé les fruits de la prière, évoqués par Mgr Nicolas, on ne peut pas prier sans en récolter pour soi. J'ai aimé son homélie du matin sur la parabole des talents, il a dit : il faut bien faire ce qu'on a à faire comme si c'était la première et la dernière fois*

Augustin.

Le lendemain, c'est la grande archéologue algérienne Sabah Ferdi, qui fut pendant trente ans conservatrice du site de Tipasa, une grande dame, à la voix captivante. Libre et instruite, elle accroche l'assemblée et la conduit sur les traces matérielles antiques et spirituelles de saint Augustin. Mais avant de lui donner la parole, Mgr Nicolas a invité l'auditoire, plus nombreux que la

veille, à une minute de silence et de prière pour la paix en Terre Sainte et ailleurs. La conférence de Sabah est ainsi intitulée : « **Balade au pays de saint Augustin** ». Ce fut un vrai régal. Elle convie ainsi l'assistance dans une odyssée tout aussi spirituelle que géographique, dit-elle. Saint Augustin a passé plus de temps en dehors de son diocèse qu'à l'intérieur en voyageant selon les moyens de l'époque. Son diocèse était un des plus grands d'Afrique. Sa conférence a fait revivre, au son de sa voix et d'images projetées sur écran, la trajectoire des villes et des routes parcourues par saint Augustin en trente-cinq ans d'épiscopat.

C'est aussi un pèlerinage, car qui dit traces de voyages, dit des paysages et des visages. Saint Augustin se déplaçait pour aller défendre ceux qui sont soumis à différentes oppressions, défendre les fidèles contre les hérétiques. Il était une voix forte de l'Afrique et quand Augustin parlait, tout était entendu. Alors on le chargeait des missions les plus difficiles et délicates. Ses ouvrages sont nés des questionnements de ses fidèles et de ses voyages. Il a forgé une spiritualité des voyages parce que, dit-il : *Avance sur ta route car elle n'existe que par ta marche*. Avec les dangers de brigands et d'animaux sauvages, il ne se déplaçait jamais seul mais avec des amis et des confrères.

Avec cette contribution de Sabah Ferdi, on découvre et admire en saint Augustin des messages à vivre et à

partager. On comprend que M. François d'Annaba apprécie et confirme : *C'est très intéressant, instructif cet angle sur les voyages de saint Augustin, approche utile que j'aimerais visiter. Il y a de la matière, on a envie d'approfondir*. Dans le même ordre d'idée, P. Michel Guillaud sur un ton d'humilité ajoute : « *Je suis ravi. Si on pouvait imprimer l'élan spirituel et vraiment mémoriser toutes ces informations reçues !* Sahobi, quant à elle, ne passe pas par quatre chemins pour s'exclamer : *Ce parcours avec saint Augustin a augmenté ma foi car lui-même a dit qu'il faut imiter Dieu parce qu'il est en nous. C'est ici que j'ai eu cet éclairage avec Mgr Nicolas*.

Ces Journées augustiniennes très nourrissantes ont été aussi enrichies par une ambiance fraternelle qui donnait envie d'y dresser des tentes pour chacun.



Visite des ruines d'Hippone

Jeanne ne dit pas le contraire et pour preuve, voici son témoignage : *Je suis contente d'enrichir un peu plus ma connaissance de saint Augustin et de sa spiritualité. L'enseignement de*

Mgr Nicolas m'a bien plu ainsi que le temps de silence pour se mettre à l'école de saint Augustin comme mise en pratique. J'ai apprécié de rencontrer Sabah Ferdi, j'ai trouvé très beau la passion avec laquelle parle de saint Augustin et de son travail d'archéologue, c'est vraiment une passionnée. J'ai été ravie de l'ambiance, de rencontrer de nouvelles personnes avec pas mal de diversité de cultures et d'états de vie ». Ces moments en effet réveillent des émotions, des réflexions et conduisent au fond de soi pour y embrasser sa puissance personnelle, don de la grâce divine à redécouvrir sans cesse. Pour la sœur Valérie, cela s'entend : « Les deux journées augustiniennes m'ont permis de retrouver la soif de Dieu en moi et de goûter surtout la présence de Dieu à l'intérieur de moi. Suivre Augustin dans ses voyages a été une grande occasion de découverte historique, faite de grâces et de défis à

vivre aujourd'hui. Faniche, très paisible et à mi-voix, annonce sans détour : « J'ai aimé tout le programme, tout ce qu'on a fait surtout la récollection sur la prière selon saint Augustin, c'est pour moi une autre façon de prier. J'ai beaucoup appris des échanges de groupe. C'est ici que j'ai appris par la conférence de Sabah que saint Augustin est africain ».

Ces belles Journées Augustiniennes vont au-delà des retrouvailles. Elles constituent une véritable invitation à insuffler un nouveau regard sur le parcours du prochain et de soi, une vraie opportunité d'écrire de nouvelles pages du vivre pour et avec l'autre. Merci aux Pères Augustins d'Annaba, à Mgr Nicolas, à saint Augustin lui-même et tous les intervenants en public où dans l'ombre (notamment l'excellente équipe de cuisine). Que les prochaines journées ne tardent pas !

Sr Rosalie, SAB

=====:

A PROPOS DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Suite à la lecture de mon livre, un enfant du pays me demande comment il peut aider toute l'Eglise à vivre le dialogue avec nos frères et sœurs musulmans.

Même si l'expression semble l'indiquer, le dialogue n'est pas d'abord une discussion, un échange sur les vérités de foi des uns et des autres. Cela peut arriver, mais dans des conditions

d'ouverture réciproque importantes à discerner au préalable.

Le premier dialogue, c'est la vie de tous les jours. Votre rencontre de Jésus ne vous a pas séparés de vos proches. Au contraire elle vous invite à rester proches, à aimer davantage.

Au cœur du dialogue interreligieux, il y a la prière. Il s'agit de dialogue du salut : le Christ est venu chez les siens ; il y a ceux qui l'ont connu et ceux qui ne l'ont pas accueilli ; mais il est venu pour que tous aient la vie et pour cela il donne sa vie.

Dans la prière, vous priez pour vos proches pour les retrouver tous au Ciel. Quand cela vous est donné de l'intérieur, vous pouvez prier pour que le nom de Jésus soit révélé à tel ou tel. Le premier acteur du dialogue est l'Esprit Saint qui habite le cœur de chacun. La rencontre du Christ fait que votre vie témoigne ; certains, même sans connaître votre cheminement, sentent un changement dans votre vie, une proximité fraternelle, un désir d'aider, de servir, une capacité de pardonner, un engagement vis-à-vis du pays, etc. Il arrive qu'on vous en fasse la remarque.

Dans cette situation, soyez, comme dit l'apôtre Pierre, prêts à rendre compte de l'Espérance qui est en vous. C'est un réel combat spirituel, entre garder le silence alors qu'une Bonne Nouvelle vous brûle le cœur, et parler qui pourrait couper la relation, blesser, devenir contre-témoignage. Que vit, en ce moment, mon frère, ma sœur, dans sa relation à Dieu ? La prière me garde dans une patiente confiance du travail de l'Esprit en son cœur. Je rends grâce de tout ce que je lui vois vivre de beau ; je prie pour les

difficultés et les épreuves qu'il traverse.

Vous connaissez parfois le rejet. Comment continuer à aimer, ne pas me laisser envahir par de la rancœur ? C'est le combat de la prière. Jésus nous l'a dit : priez pour ceux qui vous persécutent... bénissez ceux qui vous maudissent... pardonnez même si l'autre ne demande rien. Jésus sur la croix a prié en disant : Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... Il faut vraiment la force de l'Esprit et l'aide de Marie pour tenir bon dans cette prière.

Mais il peut aussi arriver que vous sentiez, de l'intérieur, que le cœur de l'autre semble ouvert à vous entendre. Il est alors possible de dire quelque chose de ce qui vous habite, mais humblement, sans chercher à convaincre ou à attirer l'autre. Laissez cela à l'Esprit Saint. Rappelez-vous que c'est le Seigneur lui-même qui est venu vous chercher et non la volonté d'un autre. Répondez alors aux questions, parlez au plus près de votre expérience, de votre joie de croire au Ressuscité. Vous avez rencontré Quelqu'un et non pas une religion.

Du fait de votre proximité unique avec vos frères et sœurs musulmans, vous êtes au cœur de ce que l'on appelle le dialogue interreligieux. C'est souvent douloureux, parfois crucifiant. C'est le chemin à la suite du Christ. Tenir la main de Marie est une aide précieuse.

+ Père Paul

POUR NOUS LE CHRIST S'EST FAIT PAUVRE

Récollecion diocésaine les 1^{er} et 2 décembre

Notre récollecion diocésaine s'est déroulée les 1^{er} et 2 décembre, nous faisant entrer dans le temps de l'Avent avec une réflexion sur le thème « Pour nous le Christ s'est fait pauvre ». Elle était animée par Geneviève et Pierre Davienne.



Nous sommes une quinzaine. Enfin, sur le papier quelques jours avant. Car en ce vendredi matin 9h30, nous sommes en réalité une bonne quarantaine à nous asseoir dans la chapelle du Bon Pasteur, cette cathédrale à notre mesure. Cette mesure autrefois bien pleine s'est tassée, fut parfois secouée. Aujourd'hui grâce à l'arrivée de nouveaux visages, elle prépare la mesure débordante de demain. Débordante ? Telle est également notre joie de voir notre communauté s'agrandir par l'arrivée de nouveaux étudiants. Ils prennent un relais bien attendu. Ils nous viennent du Burundi, de l'Ouganda et tout nous laisse à croire qu'ils ne sont que les ouvriers de la première heure. A ne pas douter, la moisson s'annonce abondante. Joie également de voir autant de chrétiens algériens, ces frères dans la foi, ces enfants du pays qui nous accueillent chez eux.

Joie de revoir des visages connus et d'en découvrir de nouveaux. Il faut pour cela croiser les langues, dire bonjour en arabe, se présenter en anglais, s'excuser en français de ne pas toujours comprendre. Cela est un signe prégnant de notre communauté : une unité de foi dans une diversité d'origines et de langues. L'Esprit Saint n'aurait pu souffler plus diversement. Cela nécessite toutefois quelques mesures d'organisation pour assurer à chacun une compréhension la meilleure possible. Des groupes par langue s'organisent, des traducteurs se proposent et le père Michel coordonne le tout à merveille, jonglant admirablement entre les 3 langues du week-end. Cette récollecion s'ouvre indéniablement sous un large reflet de joie partagée. Sur quel thème ? « Le Christ s'est fait pauvre ». Tel est celui sur lequel nous proposons de nous arrêter

Pierre et Geneviève Davienne. La pauvreté, ils l'ont côtoyée pendant une large partie de leur vie dans le cadre de ATD-Quart Monde et de la communauté du SAPPEL. Vie qu'ils ont dédiée à ceux qui sont souvent aux périphéries de nos intérêts ou peut-être parfois au centre de notre indifférence. Ils nous proposent une réflexion sur plusieurs passages de l'Evangile. De la naissance de Jésus, né pauvrement dans une mangeoire, au Notre Père en passant par le saisissant passage raconté par Matthieu du Christ, ce Roi qui a eu faim mais à qui nous n'avons pas donné à manger. Qui a eu soif mais à qui nous n'avons pas donné à boire. Qui était un étranger mais que nous n'avons pas accueilli. Qui était nu mais que nous n'avons pas vêtu. Qui était malade et en prison mais que nous n'avons pas visité. Car nous ne l'avons pas fait au plus petit de nos frères que nous avons ignoré, peut-être même négligé. Pierre et Geneviève ont un grand intérêt pour la Bible. Elle leur semble si importante qu'elle ne peut être ignorée. Pour cela, ils ont été à l'initiative de la création de « Parole et Geste », un mouvement qui met en récitatif et en gestes la Parole de Dieu, pour l'apprendre par le chant, le rythme et le geste. Ils nous le proposent naturellement et l'assemblée suit volontiers. Ils nous proposent ensuite de la méditer dans notre cœur. Ils nous

proposent enfin des temps d'échanges en petits groupes. Nous expérimentons alors l'écoute car lorsque l'un parle les autres ne peuvent réagir. C'est aussi une manière de découvrir l'autre, plus en profondeur.

Pendant les temps de pause ou de repas nous prenons également le temps d'échanger, de nous retrouver, de rire, de mieux nous connaître, d'aller vers ceux que nous connaissons moins. C'est aussi cela faire communauté.

La prière a aussi rythmé notre session, que ce soit par la messe ou les offices. Elle est notre respiration collective. Elle ne peut être qu'au centre de notre rencontre.

Nous terminons notre week-end samedi midi par un jeûne. Un jeûne pour demander la paix dont notre monde a bien besoin. « Surprenant, diront peut-être certains, de terminer ainsi un moment convivial si réussi. » Mais voilà, le Christ s'est fait pauvre, pour rejoindre ceux qui sont éprouvés. C'est alors une belle manière pour nous de clôturer en associant ainsi Parole et Geste. Une vingtaine d'entre nous se rendent au cimetière pour un temps de recueillement autour de la tombe de Mohamed-Théophile décédé il y a un an.

Louis Levesque

JDE : PEU D'ÉTUDIANTS MAIS DE TOUT CŒUR !

Du 26 au 28 octobre se sont admirablement tenues les Journées Diocésaines des Étudiants (JDE), du diocèse de Constantine et Hippone au Bon Pasteur. Ces journées ont été vécues centrées sur le thème : "Bioéthique et conscience professionnelle". Un sujet proposé par l'équipe de coordination et confirmé lors d'une réunion de l'équipe de coordination et des aumôniers des jeunes des différentes paroisses. L'animateur fut Mgr Nicolas Lhernould pour 27 étudiants réunis pour l'occasion.

"Bioéthique et conscience professionnelle"

Ce thème trouve sa source dans les préoccupations et les échanges entre les jeunes, face à l'évolution scientifique et l'élaboration des nouvelles lois mondiales. Comment ne pas frapper à la porte des pasteurs pour entendre la voix et l'appel de l'Eglise garante de l'Évangile ? C'est fait et bien entendu grâce aux JDE, notre plate-forme de jeunes chrétiens. L'organisation de l'événement n'a pas été sans défis, car trouver un animateur s'est avéré ardu. Cependant, l'évêque Nicolas est venu à la rescousse et a merveilleusement monnayé le sujet, conduisant les participants jusqu'au fond d'eux-mêmes, obtenant une interaction super riche. Des aumôniers étaient absents mais les pères Leviticus d'Annaba, Jean-Marie de Batna et Théoneste de Sétif ont été en partie présents, pris

par d'autres urgences. Qu'ils en soient remerciés au nom des jeunes. Les JDE s'étendent sur un week-end seulement et sont constituées de répétitions de chants, de messes, de la prière des Heures avec les psaumes introduits par Merciss, actuellement l'aîné des étudiants. Il y eut aussi des témoignages sur des événements d'Eglise qui ont connu la participation d'étudiants. L'écho des JMJ du Portugal et des Rencontres Méditerranéennes de Marseille se sont avérés des moments fort enrichissants de la soirée. Ce n'est pas tout, les conférences ont été appuyées de vidéos, de contributions et de questions, de débats fort enrichissants. Les jeux de questions bibliques, le sport collectif à partir d'un cours en vidéo n'étaient pas en reste.

Les étudiant satisfaits expriment leur reconnaissance à Mgr Nicolas qui avec ses deux conférences très fouillées sur le thème de la

bioéthique vue par l'Église et les scientifiques a tenu les jeunes en haleine. Son intervention englobait plusieurs domaines, avec un accent particulier sur la médecine, la biologie, la technologie et la sociologie. A ce sujet un étudiant s'exclame : *Avec ce thème nous avons ouvert un sac à tabous.* Tabous pour qui ? Pour les étudiants qui connaissent mal leur Eglise car l'Eglise pense à tout et se positionne sur tout à la lumière de l'Évangile. Le tabou c'est de croire que l'Eglise ne voit partout que le péché, erreur contre laquelle Mgr Nicolas est allé sans gants.

Les JDE incluent des activités culturelles en harmonie avec le thème, concluant la journée du vendredi sur une note ludique et instructive. En communion avec les pays en guerre et avec l'Eglise en prière, les jeunes ont accepté



comme jeûne de communion pour la paix, de ne pas danser comme ils aiment bien s'en réjouir la face et le cœur.

Le samedi matin, les étudiants en fin d'études ont partagé leurs témoignages personnels dans la reconnaissance, et en disant au revoir à leurs camarades et à toute l'Eglise diocésaine. Et ce fut réciproque. Un temps fort avant les séparations fut l'expression de gratitude des étudiants pour le thème bien rendu par Mgr Nicolas. Sœur Rosalie Sanon, SAB lui a réitéré les remerciements au nom de l'équipe de coordination des étudiants, et tous les participants. Monseigneur lui-même avant la messe de clôture a exprimé sa reconnaissance pour la participation active des étudiants, soulignant qu'il avait lui aussi tiré des enseignements précieux du sujet, n'étant pas spécialiste en médecine ou en bioéthique. En conclusion l'évêque appelle chaque étudiant à être ouvert et attentif aux autres étudiants, nouveaux comme anciens, pour permettre à chacun de se savoir aimé et d'en faire autant pour les autres.

John et Sr Rosalie

LES NOUVEAUX ARRIVENT !

Sur le site du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique on trouve que depuis 1962, l'université algérienne a formé plus de 57.000 étudiants étrangers en Sciences Médicales et Technologie. Actuellement, il y a 7851 étudiants étrangers issus de 62 nationalités dont 48% viennent de « Palestine, RASD, Mali et Mauritanie » et 60% sont en licence.



Pôle universitaire Ain El Bey - Constantine

Depuis le COVID-19, l'arrivée de nouveaux étudiants étrangers a été interrompue pour plusieurs nationalités, impactant le dynamisme dans les résidences universitaires mais aussi nos communautés paroissiales. Des finissants partent chaque année, laissant un vide sans nouveaux étudiants. Les fidèles, inquiets de cet appauvrissement, se demandent souvent : où sont les étudiants ? Ils ne viennent plus ? Il n'y a plus de chorale ? Les étudiants nous manquent... Eh bien ! C'est avec une grande joie que nous annonçons l'arrivée cette année de « nouveaux » en grand nombre venant de pays habituels mais aussi d'autres horizons tels que la Malaisie, les îles Comores, etc. Pour leurs études, ils seront dispersés aux quatre coins de l'Algérie, et les villes de notre diocèse en font partie. Dans les résidences universitaires, « les anciens

» s'activent pour les accueillir : ils se renseignent auprès de leurs ambassades, réservent des chambres. Pas de grand souci pour ceux qui seront envoyés dans une ville où il n'y a pas leurs compatriotes. En effet, cela arrive souvent et les anciens sur place montrent une solidarité naturelle pour les intégrer. Ils arrivent généralement à partir de mi-novembre, certes, en retard par rapport à la rentrée universitaire, mais des démarches et négociations ont souvent lieu au niveau des responsables universitaires pour faciliter leurs inscriptions. Bien qu'ils viennent pour les études, la vie spirituelle est aussi importante. En effet, la communauté chrétienne est prête pour d'éventuels nouveaux étudiants chrétiens. Cela se fait naturellement par l'attention collective et l'invitation fraternelle aux cultes et aux autres activités paroissiales.

Merciss

PREMIÈRE COMMUNION DE PAUL

Gratitude and Grace - Thanksgiving Testimony



Paul vient de terminer ses études de médecine à Constantine. Le 10 novembre, il a communié pour la première fois.

Introduction: As I reflect on my journey towards my First Holy Communion my heart is filled with gratitude and awe. This sacred sacrament has brought me closer to God deepening my understanding of His love mercy and grace. Today I humbly offer my

thanksgiving testimony sharing the transformative experience of receiving the Eucharist for the first time.

Gratitude for the gift of Faith: I am immensely grateful to my parents and family who raised me in the Catholic faith. They taught me the importance of prayer attending Mass and living a life centered on Christ. The anticipation leading up to my First Holy Communion was filled with excitement and joy as I eagerly awaited the day I would receive the body and blood of Jesus.

Preparing for the sacrament: The preparation for my First Holy Communion was a time of spiritual growth and reflection. I attended catechism classes where I learned about the significance of the Eucharist its roots in Scripture and the immense blessing it is for believers. I spent hours studying the teachings of the Church, understanding prayers and participating in meaningful discussions with my fellow church members. Through these preparations I gained a deeper understanding of the incredible gift I was about to receive.

The day before the celebration of the sacrament: On that evening, together with some church members who accompanied me, led by Bishop Nicolas, as we meditated on the Psalms of the next day's mass. The bishop spoke passionately about the significance of the Eucharist emphasizing how Jesus in His infinite love gave Himself completely for our salvation. The words came alive providing guidance and a deep connection with God. It was a day of

profound spiritual nourishment and growth that I will cherish forever. During Eucharist adoration I found myself immersed in the profound presence of Christ. The stillness of the cathedral and the candles created an atmosphere of reverence. During the sacrament of reconciliation, I felt a weight lifted off my shoulders as I humbly poured out my shortcomings.



I experienced an overwhelming sense of peace and renewal. The grace and mercy I received during this sacrament was truly transformative.

The day of my First Holy Communion: The day finally arrived when I would partake in this holy sacrament. I woke up with a sense of anticipation. I felt an overwhelming sense of reverence. As the Mass began, I got an opportunity to share with congregation my experience throughout my spiritual journey. There after Liturgy of the Eucharist came alive with vibrant prayers hymns and Scripture readings. As I received the Eucharist a wave of peace and joy washed over me. In that sacred moment of communion.

After the Mass: The day was finalized by a festive gathering to celebrate my Holy Communion sacrament and symbolizing a sharing character as well as unity of our church community, whereby everyone encouraged me to maintain the spiritual growth willingness. May the Lord bless each and everyone of those who partook in making this day possible.

Paul MISSUNGWA

Saint–Sylvestre

Fêter notre joyeuse espérance

L'équipe de coordination de la pastorale universitaire propose de se retrouver au soir du 31 décembre au Bon Pasteur avec comme thème

« **Notre joyeuse espérance** ».

Renseignements dans les paroisses et inscription en ligne. P.A.F. : 500 DA

LE ROSAIRE MISSIONNAIRE

Quatre lundis de suite au mois d'octobre, chaque diocèse a animé une soirée de prière du chapelet partagée par vidéoconférence. Deux membres de l'équipe de préparation de notre diocèse reviennent sur ce qu'ils y ont vécu.



J'ai apprécié que nous puissions vivre ensemble cette démarche d'Eglise. Être unis, tous diocèses d'Algérie confondus, dans la prière au même moment, pendant un mois pour prier le chapelet permettait de ressentir de façon plus profonde la communion de l'Eglise. Avec Louis, nous avons eu la chance de pouvoir prier le chapelet une fois avec la communauté d'Alger puis deux avec notre paroisse de Constantine. Nous pouvions ainsi expérimenter « en direct » cette communion de prière. Ce que j'ai le plus aimé était le fait de pouvoir se réunir en paroisse pour prier ensemble. La première fois que nous nous sommes retrouvés, nous étions une bonne quinzaine à y participer. La chapelle avait été très bien embellie par sœur Rosalie, ce qui nourrissait aussi notre prière. Je l'en remercie encore ! C'est une belle initiative à continuer de manière plus régulière si cela est possible.

Jeanne

Depuis un moment lors de nos réunions paroissiales, une requête revenait souvent : « Pouvons-nous avoir un moment de prière en dehors de la messe ? » Le Rosaire missionnaire nous a permis de réaliser cela, et j'étais émerveillé par l'engagement de chacun à être présent à la cathédrale de Constantine le soir du 2e lundi du mois d'octobre afin de prier ensemble et d'animer le mystère lumineux. Avec le père Fred (OSA), j'étais chargé de la bonne retransmission en ligne, et c'était agréable de voir la nouvelle technologie au service de l'Eglise. J'ai assisté deux fois à la cathédrale, puis les autres fois, c'était depuis ma résidence universitaire. L'intervention de Mgr Mounir Sacca, directeur des OPM en Syrie, m'a beaucoup touché et m'a montré certaines similitudes de nos communautés chrétiennes, ainsi que l'importance de la prière et de l'intercession les uns pour les autres. Ce Rosaire missionnaire m'a aussi fait comprendre la mission des OPM en général.

Merciss

EN PÈLERINAGE À LOURDES

Du 3 au 8 octobre, l'Église d'Algérie a envoyé une belle délégation, majoritairement d'enfants du pays, au pèlerinage international du Rosaire. Notre diocèse y était représenté par deux couples qui ont bien voulu nous livrer leurs impressions.

Ce fut un moment de grâce sur les pas de sainte Bernadette Soubirous. Au sanctuaire nous avons vécu des moments forts et profonds et ressenti une très profonde spiritualité : la messe d'ouverture, grandiose, puis la visite de la grotte et les processions et la récitation du chapelet en continu.



De plus, des fidèles du monde entier étaient là. Une fraternité extraordinaire entre tous. C'était véritablement le corps du Christ qu'on construit en cet endroit marial, béni et miraculeux.

Une grande joie et paix intérieure ont été les fruits de ce pèlerinage qui a pour nous la signification profonde d'avoir représenté l'Église d'Algérie. Remerciements au Seigneur, nos évêques, les prêtres et nos frères et sœurs pèlerins qui ont contribué au bon déroulement de ce pèlerinage. Gloire à Dieu !

Jean et Marthe

Qui pourra jamais comprendre Lourdes ? Oui, mes frères ! Comme le disait l'écrivain Taha Hussein : « Paris est une ville de djinns et d'anges ». Et ici je dis : « Lourdes est le pays de l'Esprit et des louanges ». Tout y fait l'éloge de la Vierge et de Jésus.

Notre destination était la fontaine de la Grotte. Au fur et à mesure que nous approchions de cet endroit, je sentais et respirais un doux parfum émanant de ce lieu, la Ville Sainte, le parfum de Bernadette. Quelle sensation, comme si on approchait de l'éternité. Jusqu'à arriver à l'entrée de la Grotte. Cet endroit inspire le recueillement au point de donner le frisson.



Lors de la conclusion de cette fête spirituelle et religieuse, les malades étaient amenés aux prêtres afin qu'ils prient pour la guérison, et il m'est venu à ce moment-là que je devais moi aussi m'avancer et demander la guérison. Non, non, je ne suis pas handicapé, aveugle ou impotent, mais il y a des maladies en moi, la maladie du péché, le manque de paix psychologique et spirituelle, et tout ce qui empêche de se construire.

En conclusion, je prie et je dis merci Jésus, merci

Marie, merci Bernadette.

Charles de Foucauld

Avant tout, j'adresse mes remerciements à tous ceux qui ont consacré leurs efforts à ce voyage, qui représente pour moi une vraie vie que j'ai vécue en cinq jours avec de vraies personnes et un véritable amour venant du cœur. J'ai vécu la vraie foi et j'ai compris le sens de la parole de Dieu, le sens de la vie matérielle et de la vie morale. Tout avait un autre goût. Lourdes, la ville des miracles, a plus de signification spirituelle que tout autre lieu.

Ce qui toucha le plus ma conscience et mon être, ce fut mon entrée dans l'église de Bernadette à cinq heures du matin. Cela a été la meilleure prière que j'ai eue tout au long de ma vie.

Monique



UN NOUVEL ÉVÊQUE POUR ORAN !

~~ Mgr DAVIDE CARRARO ~~

Le 22 octobre 2023, le Saint-Père a nommé un nouvel évêque pour Oran :

Mgr Davide Carraro. Originaire de Trévise en Italie, le P. Davide est âgé de 46 ans. Il est membre de la Société missionnaire du PIME, membre de la communauté d'El-Biar et vicaire général du diocèse d'Alger. En Algérie, il a aussi servi à Touggourt et Hassi Messaoud dans le diocèse de Laghouat-Ghardaïa. Il a fait ses études en Italie puis aux Philippines et travaillé pendant quatre ans en Côte d'Ivoire. La nomination de Davide est une grande joie pour le diocèse d'Oran et toute l'Eglise d'Algérie. Sa consécration épiscopale et son installation dans le diocèse d'Oran auront lieu vendredi 26 janvier 2024. Ceux de notre diocèse qui souhaitent y participer sont invités à se renseigner dans leur paroisse sur les modalités de participation et à s'inscrire très vite.

IL VIENT DE SE TERMINER

Le Synode du diocèse de Rabat

Le diocèse de Rabat a vécu un synode diocésain, avec consultation de tous les chrétiens et définition d'orientations diocésaines. Notre démarche pour définir les orientations diocésaines du diocèse de Constantine avait été plus courte, mais du même ordre.

Deux ans et demi de travail, pour faire advenir une Eglise davantage au service du Royaume de Dieu, ont culminé avec l'assemblée synodale de début novembre 2023 à Rabat. L'assemblée a été ouverte par un rassemblement diocésain de 850 jeunes, et a vu la proclamation des orientations pastorales issues du processus synodal.

Ces orientations intitulées, « A la suite du Christ, soyons une Eglise pour le Royaume », comprennent 25 propositions souvent très concrètes, réparties en cinq parties :

- Soyons une Eglise de la rencontre ; une Eglise en sortie et missionnaire.
- Soyons une Eglise qui prenne soin, accueille, écoute et accompagne ; une Eglise samaritaine.
- Soyons une Eglise qui veille à la participation de tous ; une Eglise organisée et en communion.
- Soyons une Eglise qui apprend et se forme ; une Eglise en formation.
- Soyons une Eglise respectueuse de la maison commune et de son environnement ; une Eglise écologique.

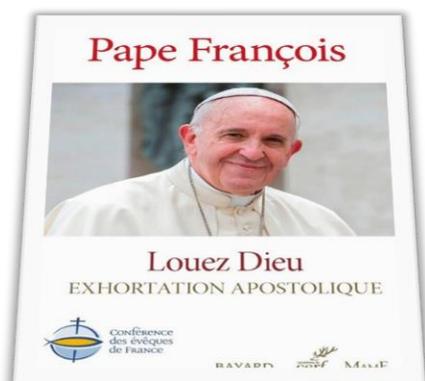
Michel GUILLAUD

Nombreux sont ceux qui ont conclu la 3^{ème} phase du Synode en confessant que c'était cela l'Eglise qu'ils voulaient vivre. Aujourd'hui, moi votre pasteur, je reconnais l'œuvre de Dieu dans ce qui s'est opéré pendant ces deux années d'échanges et de prière. Je nous sens appelés à continuer à vivre cette conversion synodale qui passe par la rencontre de tout autre, par l'accueil et le soin de tous, par l'engagement de tous et par la formation aussi bien spirituelle et chrétienne qu'à la connaissance du pays qui nous accueille. Ainsi et ainsi seulement nous pourrons être une Eglise signifiante comme nous le demandait le Pape François lors de sa venue parmi nous en mars 2019.

Cristobal cardinal LOPEZ ROMERO, archevêque de Rabat

LAUDATE DEUM

Le cri du pape



Pourquoi le pape tire-t-il la sonnette d'alarme ?

On ne peut plus douter de l'origine humaine du changement climatique. Nous avons juste le temps d'éviter des dégâts encore plus dramatiques.

À qui s'adresse-t-il ?

À toutes les personnes de bonne volonté, aux décideurs, aux États, aux ONG = À TOUT LE MONDE.

Que propose le pape ?

L'établissement d'une nouvelle autorité mondiale « efficace », régulée « par le droit » et qui ne dépende pas « des circonstances politiques changeantes ou des intérêts de quelques-uns. Il compte sur l'action de la société civile et des citoyens.

Notre avenir ne peut dépendre du paradigme technocratique qui perd le sens de la dignité humaine.

Qu'attend le pape de la prochaine COP 28 ?

Il espère la mise en place de formes de transition énergétique contraignantes, efficaces, facilement contrôlables. Mais il n'attend pas de nouvelles solutions purement technologiques, qui conduiraient à une impasse.

Sr Marie-Dominique, d'après Antoine Mekary dans *Aleteia* le 4/10/23

CLIMAT

Le pape s'adresse à la COP28

Le cardinal secrétaire d'État Pietro Parolin est parti vendredi 1er décembre à Dubaï pour représenter le pape François à la COP28, celui-ci étant resté à Rome pour raisons de santé. « *Je ne peux malheureusement pas être présent parmi vous comme je l'aurais voulu, mais je suis avec vous parce que l'heure est grave* » a dit le pape dans son discours du 2 décembre destiné aux participants de la Conférence internationale pour le climat.

« *Je suis avec vous, a-t-il insisté, parce que la dévastation de la création est une offense à Dieu, un péché non seulement personnel mais aussi structurel qui se répercute sur l'être humain, en particulier sur les plus faibles, un grave danger qui pèse sur chacun et risque de déclencher un conflit entre les générations. Je suis avec vous parce que le changement climatique est « un problème social global qui est intimement lié à la dignité de la vie humaine »*



PAPE FRANÇOIS – SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

Exhortation apostolique « C'est la confiance »

Et c'est la septième !

« C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour » (n. 1). Le pape ouvre sa septième exhortation sur ces paroles de Thérèse de Lisieux et nous incite à nous centrer sur la confiance en l'amour miséricordieux de Dieu. Publiée le 15 octobre, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de la sainte, mais aussi du centenaire de sa béatification, le pape y ausculte son génie spirituel et théologique en quatre chapitres.



1. Jésus pour les autres

Thérèse entre dans les ordres « pour sauver les âmes » et ainsi définit sa mission: « Je désirerai au Ciel la même chose que sur la terre : aimer Jésus et le faire aimer ». Elle conçoit l'évangélisation « par attraction » et « non par pression ou prosélytisme ». Pour elle, la grâce du baptême est ce torrent impétueux qui se jette dans l'océan de l'amour du Christ, emportant avec lui une multitude de frères et de sœurs.

2. La petite voie de la confiance et de l'amour

Thérèse raconte la découverte de la « petite voie » dans l'*Histoire d'une âme* : « Je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté..., chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle ». Pour elle, Dieu brille avant tout par sa

miséricorde. Certes le péché du monde est immense, mais il n'est pas infini comme l'est l'amour miséricordieux du Rédempteur.

3. Je serai l'amour

Thérèse vit continuellement l'acte d'amour « *Jésus, je t'aime* » comme une respiration et comme la clé de sa lecture de l'Évangile. Cet amour pour l'Époux jaillit sur son corps qu'est l'Église dans laquelle elle cherche sa vocation. C'est en lisant l'hymne à la charité de 1 Corinthiens 13 qu'elle comprend que l'Amour renfermait toutes les vocations. Et elle de crier *eurêka* : « *Dans le corps de l'Église, ma mère, je serai l'amour* » !

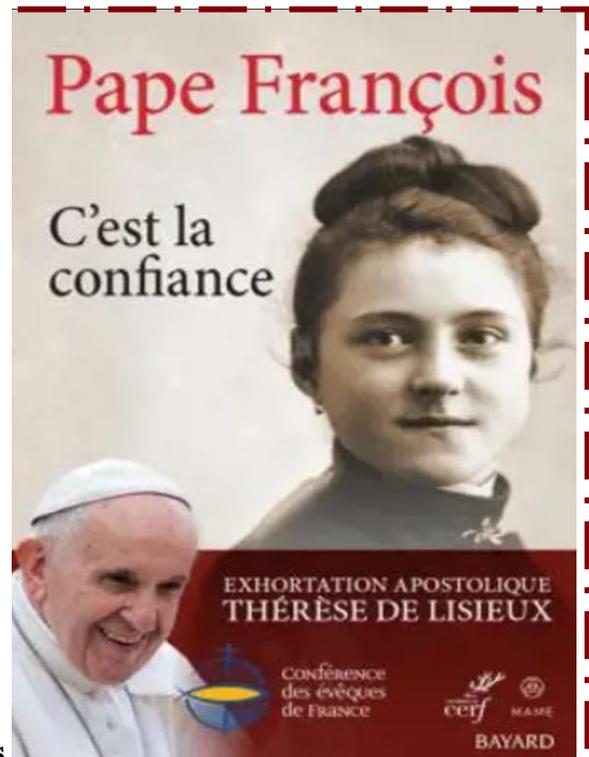
4. Au cœur de l'Évangile

Le pape nous invite à recueillir l'intuition géniale de la « *Docteur de la synthèse* » et en tirer les conséquences tant théoriques que pratiques, tant doctrinales que pastorales, tant personnelles que communautaires. Dans une Église missionnaire, l'annonce se concentre sur l'essentiel qu'est **l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité**. Que Thérèse soit l'exemple pour notre temps et que du ciel elle nous envoie « une pluie de roses », tant des grâces !

Théoneste

Chère sainte Thérèse,
l'Église a besoin de faire resplendir
la couleur, le parfum, la joie de l'Évangile.
Envoie-nous tes roses.
Aide-nous à avoir toujours confiance,
comme tu l'as fait,
dans le grand amour que Dieu a pour nous,
afin que nous puissions imiter chaque jour
ta petite voie de sainteté.
Amen.

François



SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

Un rôle d'Africain au Synode

Michel Guillaud, prêtre à Skikda et secrétaire de la CERNA, a été nommé parmi les dix membres non-évêques de chaque continent. Il nous donne quelques éléments suite à cette première assemblée synodale.

Les évêques ne sont pas seulement les responsables de leur diocèse ; ils partagent avec le pape le souci de toute l'Eglise, dans la continuité du collège des apôtres. Cette responsabilité est particulièrement signifiée à l'occasion des conciles qui rassemblent tous les évêques du monde. Mais les conciles sont réunis en moyenne seulement une fois par siècle. Le concile de Nicée (en 325) réunissait 318 évêques, Vatican I (1869-1870) réunissait 700 évêques, Vatican II (1962-1965) 2500 évêques ; et il y a aujourd'hui 5.340 évêques dans le monde. Ce n'est pas très facile de les réunir pour réfléchir tous ensemble sur la vie de l'Eglise !

C'est pourquoi le Synode des évêques a été établi en 1965 par le pape Paul VI pour constituer comme un « concile miniature », rassemblant périodiquement lors de ses assemblées générales ordinaires tous les 4 ou 5 ans des évêques représentant les conférences épiscopales du monde entier et les dicastères du Vatican. Le synode sur la synodalité est le 16^e synode ordinaire des évêques depuis le concile Vatican II. Le cardinal-archevêque de Rabat a été élu par les évêques de la CERNA pour représenter

l'Eglise d'Afrique du Nord aux assemblées synodales d'octobre 2023 et 2024.

Mais ce 16^e synode présente plusieurs aspects nouveaux :

1. D'abord par la présence d'une soixantaine de membres non-évêques (prêtres et laïcs, en majorité des femmes) ; c'est une décision du pape. Les évêques nommés restent largement majoritaires ; c'est donc bien toujours un « synode des évêques ». Il y avait aussi des « délégués fraternels », membres d'autres confessions chrétiennes (orthodoxes, anglicans, réformés, ...).



Sr Elysée du Burundi et le cardinal Lacroix du Canada

2. Par la durée du processus. Ce synode s'est ouvert en octobre 2021 et sa dernière assemblée sera en octobre

2024, avec probablement une exhortation apostolique l'année suivante.

3. Par l'appui, entre l'étape diocésaine et l'étape universelle, sur deux structures jusqu'ici marginales (les conférences épiscopales) ou pratiquement inexistantes (structures et assemblées continentales).

Le Secrétariat du Synode a fait preuve aussi de beaucoup de créativité pour que la forme de l'assemblée fasse entrer très concrètement dans la thématique du synode :

1. Par la disposition en petites tables rondes de 12 personnes mêlant prêtres, laïcs, cardinaux, évêques pour les discussions en petits groupes. Pas de disposition avec les cardinaux devant, les évêques derrière eux, puis les prêtres, et les laïcs au fond comme dans notre assemblée continentale en mars dernier à Addis Abeba !

2. Par la méthodologie des échanges en petits groupes dite de la « conversation dans l'Esprit », qui fait précéder le débat par deux tours de table : le premier où chacun s'exprime tour à tour pendant 4 minutes maximum sur le sujet, en ayant préparé par écrit ; et un deuxième tour où chacun réagit sur ce qu'a dit un

autre lors du premier tour. Cela canalise les « grandes gueules », stimule les timides, force tous à préparer à l'avance, et ensuite à bien écouter les autres et non essayer de convaincre davantage les autres de mon idée.

3. Par la demande de s'accorder sur le compte-rendu ou le rapport du groupe, en présentant seulement le minimum sur lequel on s'est mis d'accord, mais aussi les points de divergence.

4. Par la priorité accordée à chaque fois à ceux qui n'avaient pas encore parlé dans les Congrégations générales (assemblées plénières).

5. Par la place accordée à la prière et la Parole de Dieu, pas simplement trois minutes conventionnelles de début de

réunion en prenant un passage d'Écriture et en disant ensemble un Notre Père avant de « passer enfin aux choses sérieuses », mais en en faisant une vraie étape du processus. Les trois jours de retraite préliminaires, le

pèlerinage aux catacombes, les messes à Saint-Pierre inaugurant chaque module hebdomadaire, le chapelet un soir ou la prière autour du monument aux migrants en ont été les étapes majeures ; mais des membres de l'assemblée ont demandé qu'il y ait une vraie place pour un partage et un



temps de prière quotidiens en petits groupes sur la Parole de Dieu.

Quels résultats cela donne-t-il ?

1. Ce qu'ont expérimenté les participants du climat d'écoute et d'échange fraternel, bien loin du combat entre sensibilités et tendances qu'ils avaient craint, les a beaucoup marqués.

2. La présence visible des Eglises orientales (d'Inde, du Moyen-Orient, d'Europe de l'Est) a marqué, pas simplement pour le caractère folklorique de leurs habits ou coiffures, mais aussi en rappelant qu'on peut être catholiques tout en ayant des disciplines différentes au plan liturgique ou sur le clergé.

3. L'échange a permis de mesurer qu'il faut du temps pour se comprendre, même quand on utilise les mêmes mots (place des femmes, catéchistes, pauvreté, etc.) et que nos sociétés vivent des choses très différentes. Si nous voulons préserver l'unité, il faudra choisir entre deux acceptations : être écartelés en permanence entre la frustration de ceux qui sont loin en avant et le refus de ceux dont les sociétés et Eglises sont plus traditionnelles ; ou accepter une plus grande diversité au sein même de l'Eglise catholique, avec une marge de manœuvre plus grande pour les conférences épiscopales ou les assemblées continentales.

4. A été en partie levé le quiproquo sur l'accueil de tous prôné avec force par le pape François, qui demande

l'accueil des personnes mais pas nécessairement de l'idéologie qu'elles défendent. C'était notamment le cas sur la question LGBTQ. Ce sigle imposé par le lobby de l'idéologie du genre dit que notre genre est choisi par chacun et non déterminé par la nature, et voudrait imposer cette manière de voir à tout le monde ; et qu'il soit considéré qu'être homosexuel ou hétérosexuel est égal, que l'un n'a pas à être privilégié ou considéré comme préférable ou plus normal que l'autre.

5. A été renvoyée à un « approfondissement » par des commissions ou des experts la question du diaconat féminin. Manière de l'enterrer en considérant que ce n'est pas mur ? A-t-on vraiment besoin de mesurer ce qui est d'ordre historique (ça a existé, mais surtout pour le baptême des femmes à une époque où on pratiquait des onctions sur tout le corps), les arguments dits anthropologiques (Jésus était un homme et ses apôtres aussi, et une femme ne figure pas la même chose...) et ce qui est simplement argument culturel ? Manifestement, la question n'est pas mûre dans certaines régions du globe. Selon les arguments mis en avant, ça empêche ou non d'aller plus loin dans le reste de l'Eglise. Même chose pour l'ordination d'hommes mariés.

Depuis le début du Synode, il est répété qu'en s'écoutant les uns les autres, c'est aussi à l'écoute de l'Esprit que nous nous mettons. Mais qu'est-ce qui

permet de dire que c'est l'Esprit qui nous inspire telle ou telle décision, surtout quand il inspire des décisions différentes à d'autres Eglises ?

Et comment articule-t-on l'autorité venant du baptême d'un laïc enraciné dans la vie chrétienne, celle d'une assemblée croyante, et celle de son pasteur prêtre ou évêque s'il est amené à prendre une décision différente de celle recommandée par sa communauté paroissiale ou diocésaine ?

Voilà aussi des questions qu'il conviendra d'approfondir avant la seconde assemblée synodale d'octobre 2024 !

Pour terminer, deux convictions qui m'habitent :

- Notre trésor comme Eglise catholique, c'est le ministère ordonné, avec ce qu'il signifie à la fois du don de Dieu dans la célébration des sacrements et de la succession apostolique ; mais la pratique que nous en avons, qui marginalise le sacerdoce commun des fidèles et envahit tout le

champ, est le principal obstacle à la synodalité et une cause de la désaffection des chrétiens. Comment pouvons-nous progresser en ce domaine ?

- La deuxième cause de la désaffection du catholicisme, c'est son trop faible enracinement dans la Parole de Dieu, qui n'est pas la sève qui irrigue la vie chrétienne quotidienne. Le défi n'est pas d'être savant en sciences bibliques, c'est que les Ecritures deviennent notre pain quotidien au côté de l'eucharistie, que les choses soient rééquilibrées. Il s'agit d'apprendre à lire la bible de telle sorte qu'elle alimente la vie quotidienne des individus, des familles, des communautés, à partir des lectures du jour.

A partir de tout cela, sans attendre des indications du synode, chacun doit pouvoir voir comment il peut avancer, à titre personnel et communautaire.

Michel GUILLAUD

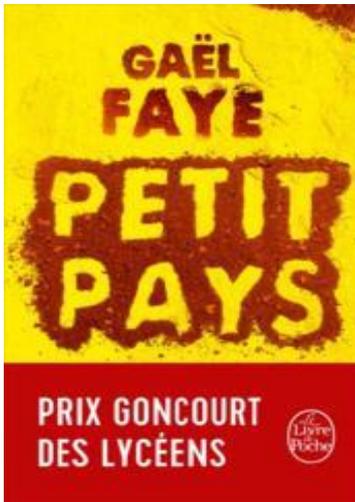


Les membres de l'assemblée synodale en pèlerinage, avant de descendre aux catacombes.

BURUNDI

Gaël FAYE, *Petit pays*

Grasset, 2016, 219 pages



P*etit pays* est un roman partiellement autobiographique publié par Gaël FAYE en 2016. Il constitue un témoignage poignant autour d'un des derniers génocides du XXe siècle : celui du Rwanda, lors duquel les Hutus massacrèrent des Tutsis. Environ 1.000.000 de personnes, majoritairement Tutsies, perdirent la vie. Cette histoire tragique vibre encore dans le présent : les coupables n'ont pas encore été tous reconnus et condamnés, et les rescapés comme Gaël FAYE restent traumatisés par ces événements.

Mais ce n'est pas le récit d'une guerre dont il s'agit dans *Petit pays*, puisque c'est un enfant qui raconte.

En 1992, Gabriel (narrateur et personnage principal), dix ans, vit au Burundi avec son père français, entrepreneur, sa mère Rwandaise et sa petite sœur Ana, dans un confortable quartier d'expatriés. Gabriel passe le plus de son temps avec ses copains, une joyeuse bande occupée à faire les quatre cent coups ; un quotidien paisible, une enfance douce qui vont se disloquer en même temps que ce « petit pays » d'Afrique malmené par l'histoire. Le petit garçon voit peu à peu son paradis se détruire. Cela se passe d'abord par la rivalité avec son ami Francis qui s'intensifie et la séparation de ses parents.

Les conflits ethniques et la guerre civile s'installent ensuite. Gabriel, malgré son jeune âge, est fortement impacté par cette guerre. Le garçon a du mal à saisir l'importance de certaines situations ou décisions politiques. Il se croyait enfant, il va se découvrir métis, Tutsi, Français, ... Son environnement entier change autour de lui : son père devient soucieux, sa mère sombre dans l'alcoolisme... Ce sont en effet de gros indices ! La situation s'aggrave rapidement. Un Coup d'Etat éclate et les présidents rwandais et burundais sont assassinés. La violence, la peur, la mort font partie du quotidien de Gabriel.

Le garçon, pour ne pas se laisser envahir par la terreur et pour se préserver, lit énormément. C'est un refuge pour lui. C'est peut-être grâce à cette passion que Gabriel est devenu ce qu'il est aujourd'hui : un écrivain renommé.

Gabriel ne sait plus qui il est. Lorsque la guerre éclate, il ne sait pas choisir son camp et se définir lui-même. Il ne se considère ni Tutsi, ni Rwandais, ni métis, ni Français mais un mélange de tout cela !

Pourquoi ai-je choisi ce livre ?

- Parce qu'en tant que Burundaise, on peut s'identifier car le destin de ce pays était empoisonné par la guerre civile pendant cette période et contaminé par le génocide qui se déroule au Rwanda.
- Parce qu'aussi dans ce livre, l'auteur ne s'attache pas seulement à évoquer la tragédie rwandaise mais plutôt à dénoncer les complicités passives et l'inertie des Nations Unies pourtant assez informées pour anticiper l'ampleur du massacre. La lumière est mise sur les souffrances vécues par les populations. Il met aussi en lumière les éléments déclencheurs de la tragédie. On comprend que la blessure est encore ouverte et qu'un travail de mémoire doit continuer.
- Une prise de conscience de la fragilité de la paix car ce roman relate le début de la fin du bonheur.

Comment l'ai-je connu ?

Personnellement à travers les publicités, l'entourage et surtout mes parents qui nous racontaient la tragédie vécue par les Rwandais mais qui a fini par contaminer notre pays ! Et donc, étant passionnée d'histoire, je suis arrivée à me le procurer d'autant plus que chaque enfant pouvait s'identifier à Gabriel en ce sens où dès l'enfance, tu découvrais qu'il t'était imposé de choisir un camp d'amis pour jouer ou bien pour entretenir des relations !



Qu'est-ce qu'il me semble important de dire concernant mon pays, les Burundais aujourd'hui, les jeunes notamment ?

Le Burundi est un magnifique pays qui se trouve à l'Est de l'Afrique, dans la région des Grands Lacs, frontalier avec le Rwanda au Nord, la Tanzanie à l'Est et la République Démocratique du Congo à l'Ouest. Il borde le lac Tanganyika, possède deux saisons (humide et sèche) rythmant un climat tropical. Sa capitale politique est Gitega et la capitale économique est Bujumbura. Bien que fragilisé économiquement par les guerres civiles de son histoire, le Burundi est un pays qui se construit petit à petit. Son économie repose principalement sur l'exportation agricole et l'élevage, la production agricole se répartissant entre les produits destinés à l'exportation comme le café, le thé, le coton et les cultures vivrières. Le Burundi est classé 8e pays producteur de thé en Afrique. Depuis peu, la jeunesse burundaise, catégorie la plus active et idéaliste de la société, mise sur le tourisme. Elle regorge de multiples talents et veut montrer au monde que malgré les difficultés vécues durant les guerres civiles, on peut se construire et se développer ensemble, en mettant en exergue surtout ce que nous possédons de plus beau en nous, chez nous comme les nombreux sites touristiques que le Burundi possède.

Driss MUGISHA

NOUVELLES DU P. RAYMOND BERTRAND



Dans l'annuaire du diocèse, on trouve le nom du P. Raymond Bertrand. Seuls nos anciens, qui l'ont connu quand il était à Bir el Ater se souvenaient de lui. Une visite du P. Nicolas a permis de renouer les liens.

Dix ans allaient s'écouler avant mon ordination à Hippone par Gaby (le Père Gabriel Piroird).

Il est assez intimidant de reprendre contact avec vous, chers anciens du diocèse, tout en m'adressant aux nouveaux qui se demandent qui est celui-là.

Je ne vais pas vous raconter ma vie. Quelques points pour me situer. Il y a peu de temps, notre évêque Nicolas m'a fait la joie de me rendre visite, et du coup, les liens se ravivent. Je suis arrivé en Algérie la première fois en septembre 1969. Je devais rester deux ans dans le cadre du Service National Volontaire, comme instituteur. De fait, j'ai eu un coup de foudre qui ne s'est jamais démenti pour ce pays et ses habitants dès mon arrivée. Bref ! J'ai prolongé mon séjour autant que me l'a permis l'administration, soient huit ans. A part un an à Laghouat, je suis toujours resté dans le diocèse de Constantine et c'est le Père Jean Scotto qui m'a accueilli pour être prêtre du diocèse.

Diverses circonstances allaient changer les projets d'origine et je suis revenu trois ans après en France, à Paris où j'ai été suivant les époques vicaire, curé, aumônier d'hôpital, participant aux relations avec les Musulmans. Et j'arrive à 77 ans comme prêtre résident dans une paroisse, autrement dit prêtre à la retraite qui rend des services. Les choses se passent bien. Je découvre la vie trépidante des retraités dans laquelle on n'a jamais le temps de faire tout ce qu'on voudrait. En fait, c'est moins la vie qui s'accélère que mes actes qui sont nettement plus lents. Autrefois, je dépassais tout le monde sur le trottoir, aujourd'hui j'ai l'impression de marcher aussi vite et tout le monde me dépasse ! Bon vent à l'Eglise d'Algérie et en particulier à l'Eglise qui est à Constantine.

Raymond BERTRAND

DÉCÈS DE Sr ANNE-THÉRÈSE

6 novembre - Nancy



La communauté des sœurs de la Doctrine Chrétienne composée de Sœur Denise Margraff et Sœur Anne-Thérèse Grandjean a été pendant plus de vingt-cinq ans à la paroisse Saint-Joseph de Bejaïa. Anne-Thérèse est décédée début novembre.

Sœur Denise était sage-femme et on dit que près de 20.000 enfants ont été mis au monde par elle, et les Algériens sont très sensibles et reconnaissants à l'égard de celle qui a aidé leur mère à accoucher.

Sœur Anne-Thérèse, pour sa part, assurait la responsabilité de la maison, des repas et du ménage, mais surtout de l'accueil, et l'animation d'un atelier de couture, très fréquenté notamment par les familles du quartier.

Musulmans et chrétiens venaient partager avec elles leurs joies et leurs soucis. Elles faisaient équipe de manière très complémentaire avec les prêtres, les Pradosiens Gaby Piroird, Louis Aguesse et ensuite Henri de la Salle ; puis ensuite Michel Lombard.

En 2011, Sr Denise avait dû rentrer en Europe pour raisons de santé, et Sr Anne-Thérèse avait quitté avec beaucoup de regret Bejaïa pour rejoindre ses sœurs à Oran où était au service de la Maison diocésaine. En 2019, sa santé l'avait contrainte à quitter elle aussi l'Algérie. Elle est décédée à Nancy à l'âge de 83 ans. Que le Seigneur l'accueille dans sa Paix !

Michel GUILLAUD



HOMMAGE À Sr PRAXEDES

Bejaïa - 11 novembre

Sœur Praxedes Sanchez Domingo, Sœur Blanche espagnole, est décédée le 23 août à Madrid à l'âge de 90 ans. Elle avait passé plus de 40 ans à Bejaïa. Samedi 11 novembre, paroissiens et amis se sont retrouvés pour une journée à sa mémoire.

Ses sœurs étaient venues d'Oran, Ghardaïa, Alger et Constantine. D'autres étaient venus de Timimoun et de tout notre diocèse, ou avaient envoyé des messages à partager.

La journée a commencé par la messe où déjà un certain nombre d'amis musulmans étaient présents. Nous avons ensuite partagé le repas préparé par les paroissiens (surtout les paroissiennes) et eu ensuite un très beau moment de partage. La messe était célébrée à la mémoire de Praxedes, de Sr Anne-Thérèse décédée quelques jours plus tôt et d'Azzedine séminariste d'Alger décédé plus récemment encore, mais ce sont surtout les amis de Praxedes, prévenus depuis longtemps, qui étaient présents.

Praxedes a marqué d'abord par sa présence aux malades. A l'hôpital où elle travaillait, une collègue témoignait de son dévouement aux malades. On lui confiait toujours les cas les plus lourds, et tous ceux qui passaient par ses mains restaient ensuite ses amis.



Ensuite, c'est son attention aux personnes âgées qui a marqué. Un jour par semaine, après le travail, elle confectionnait des sandwiches qu'elle portait ensuite à des personnes âgées, et elle attirait l'attention sur ceux qui étaient isolés. C'est également son attention aux enfants qui touchait ses amis. Une fois à la retraite, elle s'est beaucoup engagée dans la création et le développement d'une association en faveur de la prise en charge des enfants abandonnés.

D'une manière générale, quand elle était témoin d'une situation problématique, elle n'avait de cesse de chercher une solution avec les intéressés.

Mais c'était aussi une femme de prière. Quelques mois avant sa mort, retenue à Madrid par son état de santé, elle racontait à une de ses sœurs : « J'ai toujours désiré écouter ce que le Seigneur attendait de moi, mais je crois que j'ai aussi beaucoup fait ce que je voulais. Maintenant que me voilà coincée en Espagne et dans l'impossibilité de rentrer à Bejaïa où j'aurais tant voulu demeurer jusqu'à ma mort, je crois bien que le Seigneur m'a rattrapée ! Mais dans mon cœur et ma prière, je suis toujours à Bejaïa. » A un spécialiste des yeux, elle avait dit : « Je n'ai pas de quoi

vous payer, mais je crois vraiment que le Seigneur a besoin de mes yeux pour que je puisse faire sa volonté. » De très fort tempérament, Praxedes a su mettre en mouvement, stimuler et accompagner beaucoup de gens. Mais quelques-uns témoignaient aussi qu'ils avaient à un moment ou l'autre senti la nécessité de prendre du champ, de la distance, et que cela n'avait pas toujours été facile pour eux et pour Praxedes.

En tout cas, très connue à Bejaïa, Praxedes laisse un très grand souvenir dans le cœur des Bougiotes.

Michel GUILLAUD

IL EST DÉCÉDÉ LE 8 NOVEMBRE

Azzedine



Après sa propédeutique à Constantine, il était parti poursuivre sa formation à Marseille. La maladie du cancer l'a rattrapé. Il s'est bien battu, et les médecins avec lui. Une messe a rassemblé tous ses amis chrétiens à Marseille, puis à Alger, avant son inhumation en famille à M'Sila, jusqu'où plusieurs frères d'Alger l'ont accompagné.

C'est avec une profonde tristesse que j'apprends le décès d'Azzedine, qui a souffert de la maladie. Sa perte est une douleur ressentie par tous ceux d'entre nous qui l'ont connu. C'est d'autant plus difficile à accepter pour les catholiques en Algérie, où

nous perdons un autre membre en seulement un an. C'est un moment de deuil et de réflexion pour nous tous. Nous sommes unis dans la prière et dans la pensée, trouvant du réconfort dans notre foi en ces moments difficiles.

Azzedine était un croyant dévoué, et son absence sera profondément ressentie dans notre Eglise. Nous nous souvenons des moments que nous avons partagés avec lui, de son sourire, de sa foi inébranlable, et de sa précieuse contribution à notre communauté. Son empreinte restera à jamais gravée dans nos cœurs.

Nous prions pour Azzedine, demandant à Dieu de l'accueillir dans Son amour éternel et de lui accorder le repos éternel. Nous espérons également trouver la force de continuer à soutenir et encourager les autres membres de notre Eglise en ces temps difficiles. Que le Seigneur soit avec nous et nous apporte consolation et paix.

Avec toute ma sympathie.

Kamel Christophe

De la session MONICA à Alger à son année propédeutique à Constantine, Azzedine et moi avons naturellement noué un lien d'amitié. Trois années de fraternité avec Abdou, Théophile et plus tard Ramez à travers d'agréables moments de partage d'anecdotes et de blagues. "On se revoit pour une prochaine fois, les gars !" se disait-on avec un air confiant lors de notre journée ensemble chez Théophile. Oui, son départ est une épreuve mais aussi une espérance qu'il soit enfin allégé du fardeau qu'il portait discrètement et qu'il rencontre notre frère Théophile là-haut. Prie pour nous aussi et "On se revoit pour une prochaine fois, Azzedine."

Merciss



CONSTANTINE ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Nous poursuivons notre tour du diocèse, interrogeant les uns et les autres sur ce qu'ils aiment de leur ville.

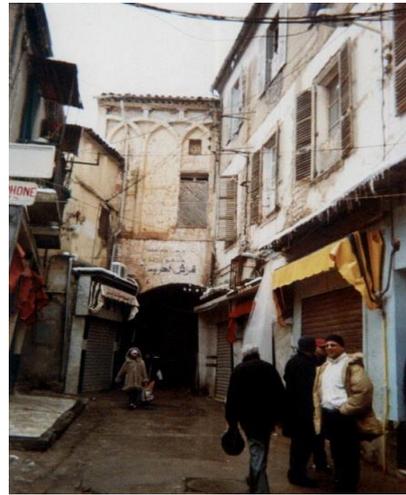
Dans ma ville natale de Constantine, chaque jour est une rencontre avec le passé et le présent, un voyage émotionnel au sein des souvenirs enfouis et des visages familiers qui émergent de l'oubli. La scène se répète : des individus se tournent vers moi, m'appelant par mon nom, K., et partagent des souvenirs d'une époque où nous étions ensemble, dans la même classe.

Leurs noms et leurs visages, souvent égarés dans le labyrinthe du temps, refont surface, réveillant des instants joyeux de notre jeunesse partagée.

Ces rencontres inattendues sont des retrouvailles avec des amis devenus des piliers de la société. Certains ont atteint des postes de responsabilité, sont devenus des cadres respectés, des personnes influentes dans différents domaines. Leur succès est une source de fierté, un témoignage de leur détermination et de leurs réalisations.

À chaque nouvelle révélation, une vague de bonheur m'envahit, découvrant que malgré les années écoulées, mes anciens amis ont tracé leur chemin avec succès. Ces moments réveillent la mosaïque

vivante de mon passé. Ils sont le reflet de vies qui ont divergé, de chemins suivis et de choix pris. Certains sont restés, contribuant à l'essor de la ville, tandis que d'autres ont trouvé leur voie ailleurs, apportant leurs talents et leurs compétences à d'autres horizons. Chaque jour, je suis transporté entre le passé et le présent, entre les souvenirs d'une enfance et les réalités actuelles. Ces rencontres fortuites sont des fragments précieux de mon histoire, tissant un lien indélébile entre les expériences passées et les défis présents.



Dans cette ville qui a vu notre enfance s'épanouir, ces retrouvailles inattendues sont une bénédiction qui ravive le cœur de Constantine, une ville où le passé et le présent dansent en harmonie.

Kamel Christophe

LE CHEMIN DE LA PAIX

Le fruit du silence est la prière.

Le fruit de la prière et la foi.

Le fruit de la foi est l'amour.

Le fruit de l'amour est le service.

Le fruit du service est la paix.



*Sainte Thérèse de Calcutta (Mère Teresa)
(1910 - 1997)*



Il n'y a pas de paix sans justice,
il n'y a pas de justice sans pardon.

*Saint Jean-Paul II (1920 - 2005)
Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2002*

وبينما كنت أحملُ الأرض المقدسة في قلبي، قد غدّنتني هذه الحكمة وأثّرت فيّ وعزّتني، وهي حكمة معجونة من خلال خبرة حقيقية للألم، وكذلك بمعرفة سبل الخروج منه :

"المصيبة: هذه الحركة الجهنميّة، هذه الحركة التي تهبط بنا إلى الأسفل. آلام تتكرّر من جيل إلى جيل (ص. 17 من الكُتّيب المذكور أعلاه). عندما ينغلق الإنسان في الدائرة المغلقة لمشاكله (كما في ماكينة غسل الملابس) فإنه لا يمكنه أن يتواصل مع الآخرين، لأنه يفتقر حتى إلى الكلمات، ولا يستطيع أن يقول شيئاً، ولا يشعر أن هناك من يستمع له، وأن لا حقّ له في الكلام أساساً (ص. 19). عندما يتألم المرء، لا يرى سوى ألمه الشخصي. وعندما نركّز على آلامنا، نغلق باب الخلاص (ص. 29 - 30). قوة الله ليست عنيفة. نرى فعاليتها عندما ننظر إلى يسوع. فهو لم يجب على العنف. ولم يدخل في دوامة الكراهية. قاوم كي لا يضيف العنف إلى العنف والشر إلى الشر. وهو يدعونا إلى الاقتداء به. فيمكننا الوصول إلى أمر حسن (ص. 33 - 34). نتعلّم من أنت يا يسوع عندما نستمع إلى الآخرين (ص. 45). وعندما تقع مصيبة ما، أستطيع أن أصرخ إلى الله كي يستجيب لي. حتى عندما تخونني الكلمات، ولا أعلم ما نعمل، أنا متأكد أن الله حاضر، ويمكنني أن أقع في حضن الله، مثل الحجر في الماء، دونما كلام. أصرخ إليه دون أن أقول شيئاً. حتى في وسط المصيبة، يمكنني أن أصرخ إلى الله، وأتركه أن يكون إلهي (ص. 52). علّق يسوع على صليبنا (ص. 54)."

في هذه الحكمة وفي هذا الرجاء، أتمنى للجميع عيد ميلاد مباركاً، وليعمّ السلام في هذه السنة الجديدة.

+ نيقولا



في مواجهة العنف : حكمة الفقراء

تُظهر الحرب التي تُدمي الأرض المقدسة مرّة أخرى، وبطريقة لا تطاق، أن العنف يولد العنف، ويعمّق الهوة العميقة لشتى أنواع الألم التي هي أساس هذا العنف ومصدر تغذّيته. يعتقد البعض أن هذا الصراع الذي يقضي على حياة العديد من البشر ويُدمي روح العالم منذ عشرات السنين، لا حلّ له سوى القضاء على أحد الطرفين. لا سلام ينمو بهذا الشكل. علاوة على ذلك: "كلّ عمل حربيّ عشوائي يُقصد به تدمير مدن بكاملها أو مناطق وسعة بسكانها، هو عمل إجرامي إلى الله وإلى الإنسان نفسه، ويجب شجبه وإنكاره بشدّة وفي غير تردّد" (المجمع الفاتيكاني الثاني : الكنيسة في عالم اليوم، رقم 8، فقرة 4). إنه يبدأ طريق السلام بالتواضع – وهو أكبر أشكال الشجاعة – لأن نقبل أن نضع أنفسنا بصدق، لاستماع آلام بعضنا البعض. فالسمع يقود إلى الكلام، والكلام إلى المغفرة، والمغفرة إلى العدل، والعدل إلى السلام.

عُقدت في مركز سيفر Sèvres في باريس من شهر ماي عام 2022 إلى شهر يناير عام 2023، "حلقة دراسية حوارية" عمل فيها ثمانية أشخاص يعيشون في ظروف جد صعبة، وأربعة لاهوتيين. كان بيير من المنشطين وهو يعيش اليوم في تبسة Tébessa. كان موضوع الحلقة: "عندما يقول يسوع: أنا معكم كل الأيام، ما معنى ذلك عندما تحدث مصيبة؟" خرجت ثمار هذا التفكير في كُتيب بعنوان: "العبور. الله حاضر في المصيبة". وقد شاركتُ عن بُعد في مناقشة الكتاب في لقاء تمّ بتاريخ 23 نوفمبر: "لنصنع المعنى مع بعضكم البعض، بواسطة الآخرين وابتداءً من الآخرين، ثم نكتشف هذا المعنى ونجعله يرسم الطريق الذي يجب سلوكه، دون أي هم آخر سوى الاستماع"، هذه هي منهجية اللقاء. وهذه هي الطريق التي تقود إلى السلام. كما يدعو البابا فرنسيس في إرشاده الرسولي "فرح الإنجيل" (رقم 68) إلى السماع إلى حكمة الفقراء...

صدي أبرشية قسنطينة و هييون



Fayzo, Elijah, Savio, Ashley et John Mary, les cinq nouveaux étudiants ougandais à Skikda.



Taysir et P. Leviticus en visite à Alger.



20 ans de sacerdoce du père Théoneste !



Mgr Davide Carraro, le nouvel évêque d'Oran.



Les nouveaux étudiants zimbabwéens de Constantine visitent le Bon Pasteur. Bienvenue !



Sages d'hier et d'aujourd'hui - Laurent et Ibn Khaldoun